

Premières institutions culturelles déconfinées, les musées rouvrent leurs portes dès lundi en rangs serrés. La plupart des expos sont prolongées. Que garderont-ils de leurs expériences en ligne et quelles leçons tirent-ils de la crise?

# Le retour à la vie

ISABELLE BRATSCHI  
ET JEAN-JACQUES ROTH

Ils se sont pincés pour y croire, le 27 avril, lorsqu'Alain Berset a annoncé leur réouverture le 11 mai. Nul n'était au courant. Tous les responsables de musées se préparaient pour le 8 juin. «On y travaillait tranquillement, du coup on y a travaillé... moins tranquillement», sourit Lionel Bovier, directeur à Genève du Musée d'art moderne et contemporain (*lire interview p. 6*).

Si les musées sont, en compagnie des librairies, les premières institutions culturelles à sortir du coma, c'est bien sûr que le respect des mesures sanitaires y est plus aisé qu'ailleurs, les cinémas, ou pire les salles de spectacle et de concert. Sans parler des écoles. Le public y est en général moins dense qu'à la Migros, les distances de sécurité entre les visiteurs faciles à surveiller, surtout si elles s'accompagnent de marquages au sol. Et les œuvres d'art, elles au moins, ne risquent pas de propager le virus.

Cela dit, les recommandations de l'Association suisse des musées, auxquelles s'ajoutent les directives cantonales, sont strictes. Et pour certaines institutions, elles donnent du fil à retordre. Passe encore pour la désinfection régulière des poignées de portes ou la pose de plexiglas aux guichets de billetterie. Il est plus difficile de flécher un parcours à sens unique évitant que les visiteurs se croisent. Ou de mettre en place un système d'affichage du nombre de visiteurs en temps réel, comme va l'installer le Mamco, à Genève.

Certains ont de la chance, comme Bernard



**«Notre musée est complètement Covid compatible sans qu'on ait jamais pensé à ce type d'occurrence»**

Bernard Fibicher, directeur du Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne

Fibicher, le directeur du nouveau Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne. «Nous avons beaucoup de place de circulation, de larges escaliers. Le public peut monter d'un côté et redescendre de l'autre, ne pas se croiser. En fait, notre musée est complètement Covid compatible sans qu'on ait jamais pensé à ce type d'occurrence.» Il peut espérer, en outre, retrouver un public curieux de découvrir la présentation de sa collection permanente, qui a ouvert... un jour avant le confinement.

Mais la mise en place d'une circulation sécurisée se révèle plus compliquée au Musée de l'Élysée, à Lausanne, édifice ancien plein d'escaliers étroits et de petites salles en enfilade... «Nous fermons la librairie et le café à l'entrée de manière à établir un plan de circulation aisé», rassure la directrice Tatyana Franck.

### Un visiteur pour 10 mètres carrés

Partout, les activités restent condamnées, en tout cas dans une première étape: conférences, visites scolaires, ateliers pour enfants... Les visites guidées, lorsqu'elles reprennent, se feront parfois par audioguide, de manière à permettre l'espacement des visiteurs. Et surtout, la jauge sera limitée: pas plus d'un visiteur pour 10 m<sup>2</sup>.

Pour la plupart des grandes institutions, où les foules compactes sont rares, il y aura de la marge - hormis la Fondation Gianadda peut-être, où les chefs-d'œuvre suisses de la collection Blocher marchaient très fort, ou à l'Élysée, où l'expo sur le photographe René Burri attirait jusqu'à 1500 personnes par week-end avant le confinement, alors qu'il ne pourra dé-



**«Le public a soif de culture, il aura envie de venir»**

Tatyana Franck, directrice du Musée de l'Élysée à Lausanne



Lionel Bovier, directeur du Mamco à Genève, au milieu de la rétrospective consacrée à l'artiste suisse Olivier Mosset. Photos: Yvain Genevay



Nathalie Herschdorfer, directrice du Musée des beaux-arts du Locle (NE), au milieu de l'exposition «Liberté d'impression» organisée par le dessinateur Chappatte.

sormais accueillir que 50 personnes à la fois. Quant au MCBA, il songe à introduire la réservation en ligne obligatoire pour «Vienne 1900», qui ne rouvrira que le 2 juin.

Tous les musées, surpris par le coup d'accélérateur fédéral, ne seront pourtant pas sur la ligne de départ du 11 mai. Le Chaplin's World attendra début juin pour relancer la belle exposition temporaire «Charlie Chaplin musicien» qui venait d'ouvrir lorsque le virus a frappé. Chillon, faute d'élèves et de touristes,

reste lui aussi fermé jusqu'en juin. L'Hermitage, à Lausanne, attendra septembre et sa nouvelle exposition sur le cinéma et les beaux-arts. Et ceux qui redémarreront le font parfois en mode progressif, avec des horaires réduits pendant les premières semaines.

Mais si l'Association suisse des musées ne dispose pas de recensement des institutions qui rouvrent, les poids lourds sont tous au rendez-vous: Fondation Beyeler à Bâle, Kunsthhaus à Zurich, Kunstmuseum à Berne. Dans

l'ensemble des institutions, les portes se rouvriront sur des châteaux de la Belle au bois dormant. Rien n'aura bougé, et les expositions interrompues seront presque toutes prolongées. Afin qu'elles aient l'occasion de rencontrer le public, mais pour des raisons d'économie aussi, au moment où les budgets sont chahutés par la chute de la billetterie et des revenus annexes, comme la location des espaces, sans parler de la défection redoutée des sponsors, eux-mêmes mis à mal par la récession.

De toute manière, le Covid-19 a désorganisé toute la filière artistique. Dans la plupart des cas, il est impossible d'imaginer mettre sur pied une exposition d'envergure cet automne alors que la paralysie s'est abattue sur les institutions partenaires, les transports, les frontières, les prêteurs privés...

### Au petit trot

Pendant cette période suspendue, les directeurs ont donc passé le plus clair de leur temps à revoir leurs plannings, désorientés par l'effet domino des reports et des annulations. Le tout dans un climat d'incertitude redoublée par le nombre des partenaires impliqués dans ce type de projets, en Suisse et surtout à l'étranger, où le rythme et les modalités des sorties de crise diffèrent d'un pays à l'autre.

Mais dans l'ensemble, c'est pour les responsables des musées un bonheur de revenir à leur mission de base: accueillir le public. Ils ont eu beau recourir à toutes sortes d'initiatives en ligne pendant le confinement (*lire page suivante*), aucune de ces expériences ne vaut le contact direct, physique, avec les œuvres.

Cela dit, nul ne se fait d'illusion. Ça repartira au petit trot. Même si Tatyana Franck, à l'Élysée, veut croire que «le public a soif de culture, il aura envie de venir». Mais sans les touristes, sans les élèves? «Je pense que nous aurons une reprise très progressive», avertit Bernard Fibiher. Pour la doper, certains musées font des gestes. L'Élysée sera gratuit jusqu'à la fin mai. Les musées communaux de Lausanne aussi: jusqu'au 7 juin, on ne paiera rien à la Collection de l'art brut, au Mudac, au Musée romain et au Musée historique de Lausanne.

Au moins les conditions d'accès seront moins décourageantes que celles qui ont été mises en place en Chine. Nathalie Herschdorfer, la directrice du Musée des beaux-arts du Locle (NE), raconte ainsi sa récente expérience dans le pays qui a vu naître le coronavirus: «J'ai une exposition sur la photographie de mode à Shanghai, dont je suis la commissaire, qui a rouvert ces temps-ci après avoir dû s'interrompre en février. Je leur ai demandé le protocole... En Chine, les gens réservent en ligne et ils ont un créneau pour venir. Avant l'entrée dans le musée, qui est limitée, on leur prend la température. Ils présentent l'application mise en place par les autorités sur les portables, qui affiche vert, orange ou rouge selon leur état de santé. Il doit être au vert pour qu'ils puissent entrer. Le port du masque est obligatoire et ils doivent se désinfecter les mains. C'est comme si on entre dans un hôpital.» Mais voir un Hodler, un Mosset ou un Hopper ne vaut-il pas tous les sacrifices? →

## Les principales affiches sont prolongées

**VIENNE 1900 (12 MAI/2 JUIN)**  
Le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne n'avait ouvert qu'un jour sa nouvelle collection permanente, désormais visible (dès le 12 mai). L'expo «Vienne 1900» ne rouvre que le 2 juin et est prolongée jusqu'au 23 août.

**RENÉ BURRI (12 MAI)**  
Expo à succès du Musée de l'Élysée (Lausanne), «René Burri, l'explosion du regard» est prolongée jusqu'au 31 mai.

**CHICAGO CALLING (13 MAI)**  
La Collection de l'art brut (Lausanne) prolonge jusqu'au 4 juillet l'expo consacrée aux créateurs autodidactes de Chicago.

**EXTRAORDINAIRE! (12 MAI)**  
L'expo d'adieu du Mudac de Lausanne à ses murs est prolongée jusqu'au 31 août.

**OLIVIER MOSSET (16 MAI)**  
La grande rétrospective que le Mamco (Genève) consacre au peintre suisse est prolongée jusqu'à la fin de l'année.

**SCHUITEN (11 MAI)**  
L'expo de la Maison d'Ailleurs (Yverdon-les-Bains) autour des mondes de Schuiten court jusqu'au 25 octobre.

**CHEFS-D'ŒUVRE SUISSES (11 MAI)** La collection Blocher de peintres suisses, d'Anker à Hodler, reste en place à la Fondation Gianadda (Martigny) jusqu'au 22 novembre.

**LIBERTÉ D'IMPRESSION (13 MAI)** Au Musée cantonal du Locle (NE), l'expo de dessins de presse de Chappatte et de ses confrères choisis par lui est prolongée jusqu'au 27 septembre.

**LEE KRASNER (12 MAI)** Au Centre Paul Klee de Berne, l'exposition sur la pionnière américaine de l'expressionnisme abstrait est prolongée jusqu'au 16 août.

**EDWARD HOPPER (11 MAI)** L'exposition de la Fondation Beyeler de Riehen (BS) est prolongée jusqu'au 26 juillet.

# Les expos resteront-elles

● Pendant le confinement, les musées ont proposé des visites virtuelles, des concours et animations en tous genres. Poursuivront-ils dans cette voie?

**ISABELLE BRATSCHI**  
isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

Suspendre un Hodler dans sa salle de bains, créer sa propre machine à Tinguely, se balader dans les collections des musées et visiter les expositions en cours, tout cela en home service. C'était possible pendant les deux mois du confinement. Et maintenant? Les portes du numérique vont-elles se refermer aussi vite qu'elles se sont ouvertes? Pas si sûr.

Pour certains, le plaisir de se confronter à l'œuvre, de pouvoir la contempler dans les moindres détails reste irremplaçable; pour d'autres, le bonheur d'offrir l'espace à un public différent et à ceux qui ne peuvent pas se déplacer est devenu une priorité. Revenir à la normale ou prendre une autre voie, tel est le nouveau défi des musées de Suisse romande.

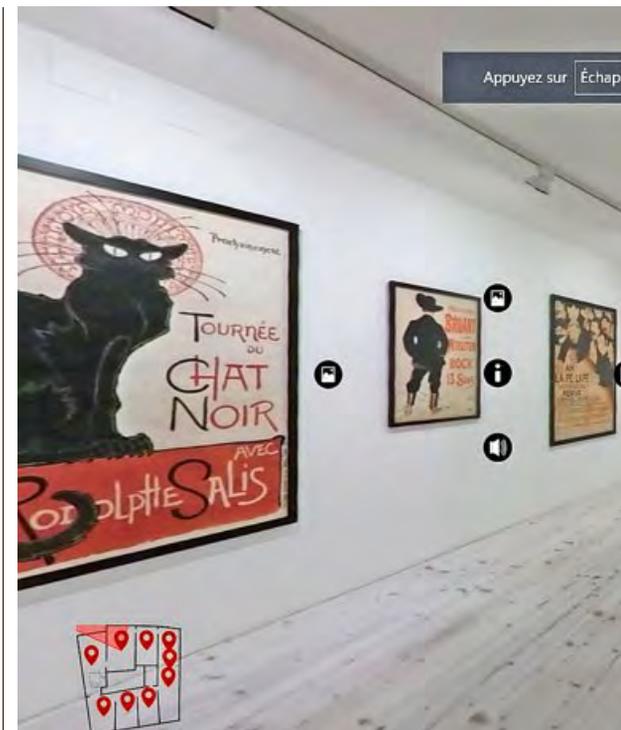
«Nous n'avons pas proposé de visite virtuelle. C'était un choix, explique Bernard Fibicher, directeur du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne (MCBA). Pendant le confinement, nous nous sommes penchés sur des actions ponctuelles avec une œuvre de nos collections commentée ainsi qu'une activité de médiation qui portait sur des bricolages.»

Sous le titre «En temps de fermeture, le MCBA toque à votre écran», il était question de se faire une coiffure spectaculaire à la manière du portraitiste des XVIIe et XVIIIe siècles Nicolas De Largillierre ou de réaliser chez soi une exposition miniature avec des objets rouges, à l'image des monochromes d'Olivier Mosset. Avec des résultats plus ou moins concluants. «Nous n'avons privilégié que ces activités-là, reprend Bernard Fibicher. Une étude a montré que les visites numériques des musées ont fonctionné pendant les deux ou trois premiers jours du confinement, puis il y a eu une chute immédiate du nombre de clics. La curiosité du début s'est rapidement essoufflée. Cela ne correspond pas à un besoin. Et plaide pour la rencontre physique des œuvres dans un musée. Rien ne peut remplacer cela.»

### Le pire et le meilleur

Un avis que partage Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art brut, à Lausanne: «Le contact direct entre le public et les œuvres est pour moi essentiel. C'est un dialogue que ne restitue pas le virtuel. Dans un musée, il y a un éclairage particulier, une ambiance, une scénographie, un contexte géographique, et tout cela a une incidence sur la manière dont vous percevez l'œuvre. En vrai, on se rend compte de sa texture, de ses dimensions, comme les paysages à l'aquarelle de trois mètres d'Henry Darger ou les petites photographies de Lee Godie.»

La Collection de l'Art brut a toutefois proposé sur son site de parcourir ses salles, de s'approcher des pièces et de zoomer sur les cartels explicatifs. «C'est un lien qui nous a permis de garder le contact avec le public, de



Le Musée d'art de Pully (VD) propose sur son site, jusqu'au sur les pas de sa directrice Delphine Rivier. Capture d'écran/

l'informer et de lui donner envie de venir. C'était une manière de pallier la fermeture brutale du 13 mars, le lendemain du vernissage de «Chicago Calling.»

Sur la Toile, on a vu de tout pendant cette période de confinement, le pire et le meilleur. Service minimum pour les uns avec une œuvre expliquée par mois, ce qui fait deux. Visite virtuelle à partir d'un curseur où l'on avait la désagréable impression de tourner en rond, de revenir inexorablement vers l'entrée sans savoir comment s'en sortir!

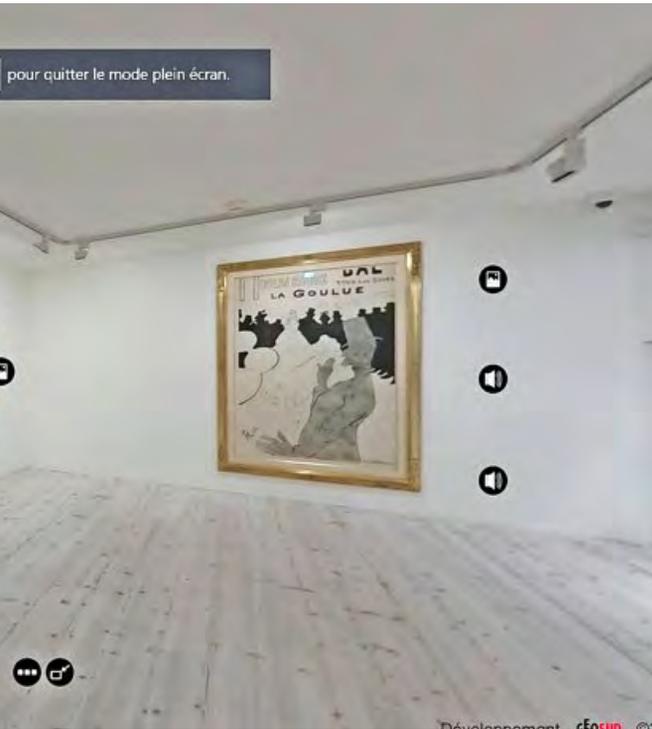
Mais il y a eu aussi des révélations. Le Musée Jenisch, à Vevey, a profité de cette période pour créer un site très complet sur Oskar Kokoschka, l'une des figures marquantes de ses collections. La Maison d'Ailleurs, à Yverdon-les-Bains (VD), habituée aux mondes parallèles, a imaginé «Un bout d'ailleurs chez vous», avec une enquête sur internet où chaque participant possède des indices différents.

À Genève, le Musée Ariana a lancé «Allô culture»: jusqu'au 8 juin, les commissaires de l'exposition «Pièces à problèmes» vous appellent pendant quinze minutes par téléphone pour vous conter l'histoire des objets. Le Centre d'art contemporain s'est hissé au «5e étage», nom de sa plateforme virtuelle et a organisé un concours prolongé jusqu'au 5 juin qui consiste à composer un pangramme, c'est-à-dire une phrase comportant chacune des 26 lettres de l'alphabet.

En Valais, le Manoir de la ville de Martigny, avec sa série «Vous êtes (presque) ici», offre une visite guidée par le peintre Alexandre Loye. La Ferme-Asile, à Sion, a posté sur vimeo.com une conférence sur les ondes artistiques par la curatrice Véronique Mauron.

Au Locle (NE), le Musée cantonal des beaux-arts a été l'un des premiers à lancer un concours de caricatures en rapport avec l'exposition consacrée à Chappatte

# sur la Toile?



26 juillet, la visite virtuelle de son exposition «Paris en Fête», Musée de Pully

et à montrer l'envers du décor. «C'est une idée que nous allons poursuivre, précise la directrice Nathalie Herschdorfer. Nous avons renoncé aux visites virtuelles, mais nous voulions continuer à offrir un autre contenu sur les réseaux sociaux. D'une manière assez spontanée, nous avons donné la parole à nos collaborateurs. Nous avons également voulu dévoiler les coulisses du musée et les trésors de notre collection. Cette période a été un coup d'accélérateur. Notre idée est de conserver ces rendez-vous hebdomadaires avec un contenu conçu pour ce monde virtuel afin de toucher des publics plus lointains ou différents.»

## Attirer des publics différents

S'adresser à un autre public, c'est la leçon que le Musée d'art de Pully (VD) a retenue de cette période inédite. La visite virtuelle de «Paris en Fête» est un vrai bonheur. Elle commence par l'introduction de la directrice, Delphine Rivier, qui nous invite à la suivre dans les salles, les explications des conservateurs, les lectures des spécialistes, comme celles des auteurs Matthieu Mégevand ou Mélanie Chappuis. Le programme est varié, dynamique et plein de surprises.

«Nous allons désormais le faire pour chaque exposition avec cette idée de la culture accessible à tous, souligne Delphine Rivier. Nous sommes le premier musée vaudois à avoir eu le label «Culture inclusive». Nous travaillons avec Pro Infirmis en vue d'intégrer des publics différents, les enfants à déficience intellectuelle et les ultraseniors, les personnes en EMS, à l'hôpital ou qui ne peuvent pas sortir de chez elles. La virtualisation nous permettra d'aller vers eux. C'est un formidable outil de médiation et d'échange. Le confinement a augmenté cette prise de conscience que nous sommes tous, à un moment ou à un autre, dans l'incapacité de bouger.»

## Musée d'art et d'histoire, Genève Le prêt virtuel d'œuvres d'art



Capture d'écran / MAH

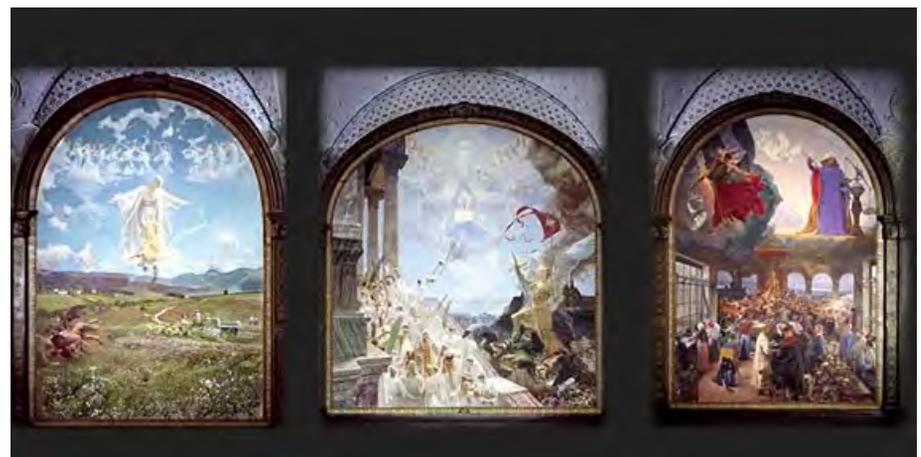
### Comment serait votre chambre à coucher avec un Ferdinand Hodler au-dessus du lit?

Vous rêvez d'avoir «Le lac Léman vu de Chexbres» de Hodler au-dessus de votre lit, de suspendre à l'entrée «Les roses rouges et blanches» de Vallotton ou de poser une sculpture de Markus Raetz sur la cheminée?

Rien de plus simple. Le Musée d'art et d'histoire de Genève a imaginé un prêt virtuel d'œuvres d'art. Pour cela il suffit d'envoyer une photo de la pièce de votre domicile que vous souhaitez décorer, de choisir un ob-

jet dans la collection du musée et d'envoyer le tout à [community.mah@ville-ge.ch](mailto:community.mah@ville-ge.ch). À voir les photos postées sur le site, le résultat est bluffant, amusant, parfois surprenant. [www.mahchezvous.ch](http://www.mahchezvous.ch)

## Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel Montée virtuelle des escaliers



### Le musée neuchâtelois propose de voir en détail les trois peintures monumentales de Léo-Paul Robert qui ornent son escalier. Capture d'écran / Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

Sur son site, le MAHN invite à parcourir les merveilles qui ornent la cage d'escalier située au cœur du bâtiment. Il s'agit des peintures monumentales réalisées par l'artiste suisse Léo-Paul Robert (1851-1923). Elles repré-

sentent les trois régions du canton: Neuchâtel et la vie intellectuelle, le Val-de-Ruz et la vie rustique, La Chaux-de-Fonds et la vie industrielle. On part ensuite vers le décor de la voûte constellée d'étoiles et des parois

peintes dans un esprit Art nouveau par l'artiste anglais Clément Heaton (1861-1940). La visite virtuelle se termine avec des trésors d'architecture, qui sont ici dévoilés en détail. [www.mahn.ch](http://www.mahn.ch)